



JANVIER 2010



QSTIMM N° 51



Sommaire de ce numéro
Avant propos P. 2/3
Fréquences d'urgence en HF P. 4/5
Un radio Mauricien dans la guerre secrète P. 6/16
Pêle Mails P. 17
Les bonnes adresses du net P. 18

<http://monsite.orange.fr/f6gin>

AVANT PROPOS

COMPAGNIE RADIO-MARITIME C. R. M.
S.A. AU CAPITAL DE 16998000 F - 8, RUE LAVOISIER, PARIS
CABLE : EXPLORADEC - PARIS TEL : 265.78.81 TELEX : 28085

RADIOTÉLÉGRAMME
PRIVÉ

Reçu de Saint Iys Radio / FFLA / Date : 31 Décembre 1970 Heure : 2055

Nature du Télégramme	Origine	Numéro	Nombre de mots	Date de dépôt	Heure de dépôt	Mentions de service (voies, etc.)
	NANTES	6	11	31	1859	

Adresse : **Tous lecteurs de QST/MM**

Texte : **Je profite de cette vieille formule de radiotélégramme pour vous présenter mes vœux les meilleurs pour cette nouvelle année**

73

André/F6GIN

nota, les puristes rectifieront le ck!!

La Compagnie n'est soumise à aucune responsabilité à raison du service par la voie Télégraphique (loi du 23 nov. 1890, art. 6)

TA 48/12-69

Les jours passent, la fin 2009 et l'amorce de 2010 ont été très actives pour la plupart d'entre nous. Cela a été mon cas, j'ai profité des fêtes pour aller visiter le marché de Noël de Strasbourg et ceux des environs de la capitale Alsacienne. Au retour, beaucoup de boulot, entre autre un rôle épuisant de père Noël ! Tout cela ne m'a pas trop mis en avance pour la préparation de ce QST/MM. J'avais déjà composé une « belle ? » couverture pour vous présenter mes vœux ("les meilleurs", il m'en reste encore un peu), mais je me suis dit que si j'attendais trop, je risquais de ne plus en avoir assez (des meilleurs). En outre le nombre de pages habituel de ce bulletin grâce à l'excellent récit de Paul Caboche que je ne tenais pas à « saucissonner » en plusieurs tranches, étant donné la qualité de ces souvenirs qui m'ont passionné, était plus qu'atteint. Merci à Paul d'avoir donné via Jean Paul Léger l'autorisation de les publier dans le QST/MM. Vous trouverez la seconde partie dans le QST/MM de Février. Quant à la rubrique habituelle Pêle Mails, je n'ai pas pu la terminer tellement elle était abondante, en conséquence, soit vous en trouverez la suite dans le QST/MM de Février, soit si cela prend trop de pages je ferai un N° 51 bis.

.....Mais comme nous ne sommes encore qu'à la mi janvier.....

...Bonne année à tous. A la fin du radiotélégramme, je demande aux puristes de modifier le ck, pour ceux qui ne le savent pas ou qui l'auraient oublié, en CW, il s'agit d'une abréviation qui indiquait le nombre de mots du message. On différenciait d'ailleurs les mots taxés et les mots réels séparés par un slash. Par exemple dans le texte ci dessus « radiotélégramme » excédant les fatidiques 15 caractères était un mot réel mais était taxé pour 2 mots ! Tout cela était indiqué dans « l'instruction SF » Je crois qu'un lecteur du QST/MM en possède une du

moins peut-on en voir la couverture sur son site que je vous (ré)invite vivement à visiter si vous êtes intéressés par la radiomaritime à l'adresse :

<http://membres.multimania.fr/tsfepinal/>

En attendant si vous voulez vous entraîner, je vous confie à la fin de cette page en guise de carte de vœux une très intéressante « pioche », elle était m'a-t-on dit en usage dans les bureaux PTT dans les années 1920. Combien de souhaits de nouvelle année n'a-t-elle pas déjà transmis ? Peut être a-t-elle aussi relayé le fameux message de Simone Signoret « La statue est toujours à la même place, Eugène Sue nous regarde » ? De toute façon, on transmet plus vite avec un manip qu'avec le clavier d'un téléphone portable. Une vidéo largement transmise sur you tube en a d'ailleurs fait récemment la démonstration. Télégraphie, je t'aime, alors « trois fois je t'aime ? » comme disait l'opératrice avec qui Simone Signoret était en contact dans le sketch cité ci dessus.

Quant au radiotélégramme transmis bien sûr en télégraphie via FFL4 (St Lys 8522 KHz) le 31/12/1970 à 20h55 (GMT bien sûr)¹ au navire Fina Scandinavie/FNOD sur lequel j'étais à l'époque embarqué, il m'était destiné. Je ne trahis donc pas le secret professionnel. Ceux qui comme moi ont prêté serment de respecter le secret des radiocommunications se souviennent en effet certainement qu'il était interdit de dévoiler ne serait ce que l'existence d'un radiotélégramme ! C'était l'époque où l'on respectait la vie privée de chaque individu. Avec Internet, les temps ont bien changé. C'est dommage. Comme la langue d'Esopé², Internet peut être la meilleure et la pire des choses.

- 1- GMT = Greenwich Mean Time ou temps moyen du méridien de Greenwich. C'est aussi le méridien de référence sur les cartes marines, même si sur certaines cartes françaises (anciennes) on trouvait encore il n'y a pas si longtemps encore le méridien de Paris. Maintenant, au lieu de GMT, on doit utiliser l'abréviation UTC pour Universal Time Compensated (ou Coordinated). Pourquoi « Compensated » ? Parce que le temps atomique utilisé dans les GPS ou autres technologies modernes étant différent du temps sidéral (qui lui commande la rotation de notre globe), il convient donc de temps en temps (si j'ose m'exprimer ainsi) de le recalculer.
- 2- Espace culturel sur « on » : Esopé le fabuliste, encore esclave avait été chargé par son maître Xanthos d'acheter pour le repas ce qu'il trouverait de meilleur au marché, Esopé avait rapporté de la langue. Le lendemain, le maître d'Esopé lui demanda de trouver ce qu'il y avait de pire. Esopé rapporta à nouveau de la langue. Devant l'étonnement de son maître, Esopé lui dit « La langue peut être la meilleure et la pire des choses ». Espace culturel « off ». La prochaine fois je vous parlerai de la Madeleine de Proust.....hi !

— • • • — — — — — • — • • — — — • • • — • • •
• — — • — — — — — • • — • • •



FREQUENCES D'URGENCE EN HF

Lors du récent et désastreux séisme qui vient de se produire en Haïti, la question des fréquences à utiliser en cas d'urgence a été à nouveau posée. Et pourtant toutes les stations radioamateur sérieuses devraient les avoir bien affichées dans le shack. Ces fréquences recommandées par l'IARU sont les suivantes (en KHz) :

Région 2 : 3750, 3985, 7060, 7240

Région 1 (c'est nous) 3760, 7110

Mondial : 14300, 14265, 18160, 21360

Apparemment c'est tout simple, en ce qui me concerne, lorsque je bricole dans la station, je veille très souvent 14300 KHz sur un récepteur (FT757 GXII) et 7110 KHz sur un deuxième (TS50). C'est vrai que l'on n'entend pas grand-chose d'intéressant. Mais peut être cela demandera-t-il du temps avant que beaucoup ne s'y habituent. Encore faudrait-il que les associations de radioamateurs se mettent d'accord d'une part pour diffuser largement l'information concernant la spécificité de ces fréquences qui est, semble-t-il, ignorée de la plupart de leurs membres, et d'autre part sur la façon de les utiliser. En effet si elles ne sont pas dédiées principalement à la sécurité, on peut douter de leur efficacité en cas de besoin. Pour prendre un exemple, dans le maritime jusqu'en 1999, les fréquences 500 KHz et 2182 KHz, fréquences de détresse, d'urgence et de sécurité en plus de cette utilisation prioritaire ne pouvaient être utilisées que pour les appels. En outre des périodes de silence étaient mondialement observées sur l'une comme sur l'autre, et même en HF par certaines stations (les US Coast Guards par exemple lors de la diffusion des bulletins météo et des Navareas et cela a toujours bien fonctionné). En 1999 lorsque le GMDSS a été mis en place l'ASN et le Navtex en MF/HF ont pris le relais. Depuis, la différenciation est encore plus stricte, les fréquences ASN dédiées à la D.U.S. de même que le 2182 R3E ne peuvent être utilisées qu'à cet effet. Par ailleurs, si des fréquences sont précisées par l'IARU, pourquoi en changer à chaque instant ? Par exemple pour la catastrophe en Haïti, à la liste déjà assez longue, on a ajouté (en KHz) 14265, 7045, 3977, 3720. Difficile de s'y retrouver ! Il est vrai qu'à l'heure actuelle on puisse émettre quelques doutes quant à l'utilité des liaisons HF pour **prévenir** en cas de catastrophe. La surveillance par satellite et les capteurs enregistrant les phénomènes sismiques, ainsi que tous les autres moyens modernes de radiocommunication ont fait qu'à peine le séisme apparu, les équipes de télévision et de radio ainsi que les grands reporters se mettaient déjà en route vers l'aéroport le plus proche. Il semble d'ailleurs que les journalistes étaient sur place avant que les premiers secours n'arrivent ! Pour en revenir à Haïti voici ce qu'on peut lire concernant les communications HF sur le site de l'ARRL.

On Wednesday afternoon, Fred Moore, W3ZU, assisted Jean-Robert Gaillard, HH2JR, with a phone patch to his friend Ariel in Miami. "It's bad, it literally is bad," Gaillard told Ariel. "We don't know how many people are dead. We do not know what to expect. It's chaos, I'm telling you -- it's real chaos. We are really in a disaster area. It's really a war zone.

Dans des circonstances aussi dramatiques, il est bien que Ariel ait pu reconforter HH2JR mais les interventions des radioamateurs en HF ne peuvent hélas être que ponctuelles. Elles justifient cependant qu'on leur ménage quelques fréquences, il y en a suffisamment d'autres libres pour s'échanger les sempiternels « 59 good luck ou good contest ».

En revanche, je verrais plutôt à nos activités une utilité en amont. Lorsque je travaillais au Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés, j'avais remarqué qu'un bon nombre de consultants radio étaient comme moi radioamateurs. Dans les zones sensibles, il faut savoir que l'on travaille principalement en VHF. Lorsque nous installions un centre HCR, en 1996, la première chose que nous faisons était de mettre en place des relais afin que le Head Quarter puisse rester en permanence en contact avec les « field officers » qui visitaient les camps de réfugiés dépendant du centre. Ces relais étaient par nécessité, situés dans des zones privées d'électricité donc alimentés par batteries rechargées grâce à des panneaux solaires ou des éoliennes. La photo page suivante montre deux éoliennes à l'installation desquelles j'ai participé au sommet du volcan Nyragongo au dessus de Goma en République Démocratique

du Congo (ex Zaïre). Si vous voulez en savoir un peu plus sur ces éoliennes et sur leur « designer » Alain (encore un radioamateur HB9 ex radio marine marchande également) avec qui je travaillais, allez sur le site :

<http://www.itu.int/newsarchive/wtd/1997/documents/f eat3-fr.html>

Dans les camps, le premier travail des « field officers » consistait à recenser tous les réfugiés présents. Les listes (fort longues hélas, vous l'imaginez) étaient à l'époque (1996) transmises à Genève ensuite et répercutées sur les différents centres régionaux par pactor (liaisons gratuites) et également par Vsat (communications assez onéreuses). Ces transmissions et retransmissions occupaient à temps plein (surtout le pactor) de nombreux opérateurs locaux. (Le pactor est bien sûr un peu obsolète du fait des liaisons satellitaires, mais je vous parle ici surtout de liaisons Hertzienne HF)

En résumé, en cas de catastrophes qu'elles soient naturelles ou provoquées par des conflits armés, ce dont les gens présents sur le terrain ont le plus besoin, ce sont de liaisons VHF et téléphoniques fiables. Et pour pouvoir les établir, il est bon que les techniciens qui s'en occupent soient également radioamateurs. Je

me souviens d'une réflexion de F5FHI chez qui j'avais participé (modestement en ce qui me concerne) au montage d'une installation EME à son ancien domicile, donc Jean Pierre alors que nous travaillions sur des installations destinées au HCR et à des ONG au Burundi m'a dit un jour : « Tu te rends compte, on fait pratiquement le même boulot que chez moi, et maintenant on est même payés pour le faire ! » hi ! Donc, encore une fois, la formation radioamateur est irremplaçable (et gratuite pour la collectivité, ce qui ne gâte rien). C'est pourquoi, contrairement à ce que pensent certains esprits chagrins, il faut encourager le trafic en portable, qu'il s'agisse d'expéditions, de châteaux, de moulins, de difi etc. etc. C'est un excellent entraînement pour ceux qui seraient amenés à installer un jour du matériel en cas de catastrophe (sait-on jamais ?). Encore faut-il pour que tout cela soit efficace qu'il y ait dans tous les cas un encadrement suffisant et compétent

Cela dit, en 1998, mon ami Marcel/F6EKD qui nous a hélas quittés fin 2008 était parti en mission en Afghanistan pour le compte de Telecoms sans frontières, ONG Française qui installe ou rétablit les indispensables liaisons téléphoniques. (Ils sont d'ailleurs présents en ce moment en Haïti). J'avais à l'époque des liaisons régulières en CW avec Marcel. Un matin, isolé à Mazar el Charif, il n'avait pu donner ni recevoir de nouvelles de sa famille depuis plusieurs jours. Il m'expliquait donc en télégraphie ce qu'il fallait dire à son épouse. Hélas, lors d'une reprise du manip il a commis l'erreur de passer /YA après son indicatif. Immédiatement, ce fut la ruée, tout le monde voulait le contacter. Je n'ai pu prendre la suite de son message qu'avec de grandes difficultés. C'est pourquoi, je suis partisan d'une part de fréquences spécifiques sur les bandes radioamateurs (on ne sait jamais ce qui peut arriver), et peut être aussi d'un peu plus de discipline sur les bandes radioamateur en général et sur ces fréquences dédiées en particulier. "Vaste programme" aurait dit le général de Gaulle dans une toute autre circonstance, répondant à la remarque d'un journaliste, remarque que je ne puis citer ayant résolu de ne jamais employer de mots qui puissent vous choquer dans la rédaction des articles du QST/MM..... à suivre.....

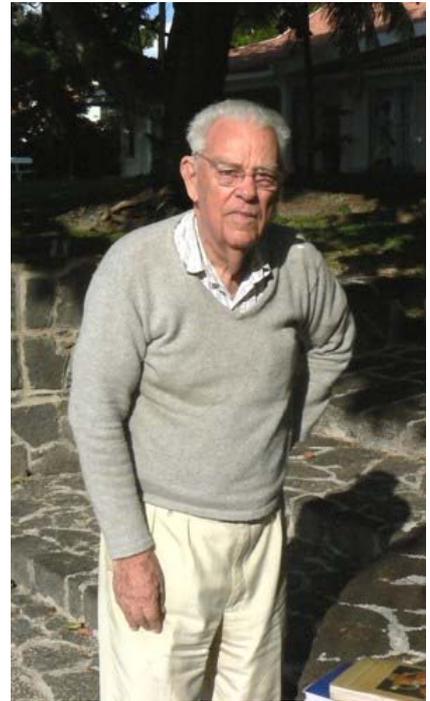


Un radio mauricien dans la guerre secrète

1940-1945

1^{ère} partie : Diego Garcia

Paul Caboche à Baie du Tombeau (Ile Maurice) en 2008 Assis sous sa varangue face à la mer, Paul Caboche, 91 ans, interrompt parfois ses mots croisés pour observer le paysage. Fascinant spectacle qu'il a sous les yeux : plage bordée – non pas de cocotiers comme le montrent les cartes postales – mais de badamiers et de filaos. Une lumière éblouissante émane du lagon en cet après-midi de printemps austral. Dans le lointain, la grosse houle de l'Océan Indien vient se briser sur la ligne des récifs. Le grondement sourd de la mer se superpose au clapotis des vaguelettes argentées qui viennent lécher le sable corallien de la baie du Tombeau, à l'ouest de l'Ile Maurice.



La sérénité du lieu apaise l'âme. Difficile d'imaginer qu'à cet endroit précis, il y a plus de deux siècles, des hommes venus de la lointaine Europe s'y sont affrontés. C'était le 11 novembre 1799. Les eaux du lagon étaient rouges du sang des marins français de la frégate *La Preneuse*, écrasés par les boulets de canon des navires anglais *Tremendous* et *Adamant*¹. Mais le regard de Paul Caboche porte bien au-delà du lagon et de la barrière de corail, vers d'autres îles de l'Océan Indien : les Chagos. Autre paradis tropical qui a joué un rôle stratégique majeur durant la seconde guerre mondiale. Situation géographique tellement stratégique qu'en 1974, la Grande-Bretagne a cédé l'atoll de Diego Garcia aux Américains qui l'ont transformé en base « porte-avions » baptisée « The footprint of Freedom » (empreinte de la Liberté). Les pauvres Chagossiens ont été évacués sur Maurice qui, d'ailleurs revendique toujours la souveraineté de l'archipel. On comprendra mieux leur déracinement lorsque Paul Caboche nous décrira ce qu'était la vie de ces insulaires surnommés les « Ilois ».

Notre témoin avait 21 ans à la déclaration de la guerre. Passionné de radio depuis quelques années, Paul était un radioamateur acharné. C'est donc tout naturellement qu'il se retrouva opérateur radio à bord du *Zambezia*, vieux cargo ravitailleur des îles : « *la station du navire était des plus sommaires, un récepteur et un émetteur de 100 Watts à étincelle. Cet appareil ne fonctionnait que sur une seule fréquence, la 500 kHz réservée en priorité au trafic de détresse. Après avoir émis, la cabine sentait l'ozone !* »

¹ Louis Garneray : corsaire de la République

Marcelle Lagesse : article du 27 août 1975 « Le combat de la Preneuse à la Baie du Tombeau »

Mais les conditions de travail à bord du *Zambezia* ne le satisfaisaient guère. On lui demandait d'effectuer de nombreuses tâches annexes qui n'avaient rien à voir avec le travail de radio : gestion des vivres, pointage de la cargaison constituée de produits divers mais aussi de cabris, de poules, de cochons, etc. Il n'y resta qu'un mois. Ce n'était pas l'unique raison. Paul, comme beaucoup de ses camarades mauriciens avait choisi de s'engager. L'île était encore sous dépendance britannique et, c'est tout naturellement qu'il se retrouva midship² dans la Royal Navy.

Après l'Incorporation suivie d'une formation au bureau du chiffre de Vacoas au centre de l'île, Paul Caboche reçut son affectation : la base secrète *Port2y*, en clair Diego Garcia aux îles Chagos³. Cette base deviendra une plaque tournante des communications dans l'Océan Indien. Ses missions : installer une station radio sur l'atoll, renseigner la base navale de Maurice de tous mouvements maritimes aux abords de l'archipel, élaborer et transmettre des observations météo.

Installations de fortune

En temps de crise on se passe de confort mais pas de matériel. Comme la Royal Navy n'avait pas encore eu le temps d'installer un émetteur, c'est avec sa station de radioamateur que Paul caboche commença ses activités ! Ironie de l'histoire, cette station lui avait été confisquée au début du conflit. Paul et ses copains qui partageaient la même passion avaient même failli être condamnés, soupçonnés « d'intelligence avec l'ennemi » pour avoir émis en temps de guerre !

En attendant la livraison du matériel de la Navy, tous les messages étaient transmis à un autre radioamateur mauricien Volcy de Robillard⁴ qui, pendant toute la durée du conflit assura le relais entre Diego Garcia et l'Amirauté britannique sans que personne n'en sache rien. Par la suite, les équipements « amateurs » furent relégués à la station de secours mais on les utilisa à maintes reprises ce qui permit, au cours de l'année 1941, de dépêcher un avis depuis l'Australie pour dépanner la station principale ! Les équipements radio mis en place fin septembre 1941 et récupérés sur un petit bâtiment de guerre étaient rongés par le sel et les embruns.

Paul Caboche, midship à Diego Garcia en 1941

Mais laissons Paul Caboche nous raconter son histoire :



² Plus exactement : chief petty officer telegraphist.

³ 3^{ème} plus grande baie du monde : 12 km de large, 40 km de long et 100 km de pourtour.

⁴ A la fin du conflit, Volcy de Robillard fut récompensé pour sa participation à l'effort de guerre.

Un maximum de rigueur et de discipline était exigé des opérateurs pour tromper la vigilance de l'ennemi. Nous utilisions plusieurs indicatifs : *MXE*, *VRS10*, *J7V*, *8AT*, *9VC*, *QJI*... Il fallait faire croire aux forces de l'Axe qu'il existait plusieurs stations mais l'ennemi ne devait pas être dupe ! En effet, pour les spécialistes de l'écoute, il est relativement facile de repérer un opérateur qui laisse sa « signature » c'est-à-dire sa manière de manipuler les signaux morse. Il en va de la graphie comme de la parole et de l'écriture. Dans notre jargon radio nous appelions cela le « fist ».

Les ennemis pouvaient-ils nous repérer ? Ce n'était pas facile car nous utilisions les ondes décamétriques ou ondes courtes. Il était quasiment impossible de radiogoniométrer ces ondes qui ont la particularité de se réfléchir sur les couches de la ionosphère. Pour ces raisons, la position de nos émetteurs n'a jamais pu être relevée mais nous apprîmes par la suite que les Japonais se doutaient qu'une station opérait depuis Diego Garcia.

En cas d'attaque, qui nous protégeait ? Au début, nous ne disposions que d'un détachement de 15 soldats des *Mauritius Territorial Forces* commandé par le Lieutenant JB Law. Cette « force de protection » ne disposait que d'équipements datant de la première guerre mondiale : des fusils type « 303 » et une mitrailleuse Lewis... livrés sans munitions ou si peu !

D'autres détachements de soldats mauriciens et indiens étaient répartis sur les autres îles. Ne disposant pas de walkie-talkies, nous échangeions des signaux à l'aide d'héliographes le jour. Très compliqué l'utilisation d'un tel appareil pour l'échange de longs messages car, sous l'effet de la rotation de la terre, il fallait constamment régler le miroir ! La nuit, l'utilisation de la lampe « Aldis » était plus aisée mais moins discrète.

Appels désespérés des navires attaqués

Très régulièrement, les navires marchands en provenance ou à destination de l'Afrique du Sud et de l'Asie faisaient une brève escale pour nous remettre leurs messages. En effet, les cargos avaient l'interdiction absolue d'émettre sauf s'ils étaient attaqués. Dans le Canal de Mozambique les drames étaient fréquents car nous savions que les sous-marins se positionnaient dans la direction du soleil couchant et attendaient leurs proies. Ce genre d'appels désespérés, nous en recevions souvent. Sentiment d'impuissance, de frustration lorsque nous entendions les signaux émis par les radios des cargos en difficulté. Manipulation saccadée qui traduisait l'angoisse et l'émotion de l'opérateur. Dans ces circonstances nous nous hâtons de retransmettre le message en priant le Ciel pour qu'un navire ami puisse porter secours aux survivants de ces drames. Parfois, les appels étaient si brefs que nous n'avions aucune précision quant à l'indicatif et la position.

Une étude réalisée par Robert Briet, un ancien marin et scientifique, passionné par la guerre sous-marine, vient confirmer les propos de Paul Caboche. Dans l'Océan Indien, pas de grandes batailles navales spectaculaires mais une multitude d'actions isolées très meurtrières. A titre d'exemple, entre le 30 mai et le 9 juillet 1942, 22 navires de commerce furent envoyés par le fond par les Japonais. Une force navale composée de cinq grands sous-marins de la classe I (croiseurs sous-marins), placée sous le commandement de l'amiral Ishizaki, opérait le long de la côte orientale d'Afrique et dans le Canal de Mozambique. Trois d'entre eux, les I.16, I.18 et l'I.20 disposaient de « mouches », sous-marins de poche équipés

de deux tubes lance-torpilles. Ces petites unités opéraient de manière discrète et efficace. Le I.10 disposait également d'un hydravion de marque Yokosuka.

Paul Caboche ne peut se souvenir des indicatifs et des noms de chaque navire torpillé. A travers des rapports et compte-rendus laconiques, nous pouvons nous faire une idée de ce que vécurent, dans cette triste période, les marins de commerce alliés dont l'extrême jeunesse avait frappé un commandant de U-Boote allemand.

Prenons au hasard deux navires dont les appels ont peut-être été interceptés par Paul Caboche : le *Eknaren* et le *King Lud* ⁵

22 avril 1942. Le cargo britannique *King Lud* de 5.224 tonnes de port en lourd appareille de New York à destination de Bombay. 34 hommes d'équipage se trouvent à bord de ce petit cargo de la Dodd –Thomson & Co. Le 31 mai, il fait escale à Capetown. C'est la dernière fois que l'on verra le *King Lud*. Jusqu'à la fin de la guerre on ignore tout de son sort. On sut, bien plus tard, que sa route croisa celle du sous-marin I.20 qui l'envoya par le fond le 11 juin 1942 à 23h40. Aucune information concernant l'équipage.

1^{er} juillet 1942. Le navire suédois de 5.243 tonnes de la compagnie Rederiaktieb Transatlantic *Eknaren* vient de passer par le travers des Comores et fait route sur Capetown en Afrique du Sud. Au large du Mozambique, alors qu'il se trouve dans la partie la plus étroite du canal du même nom, une torpille lancée depuis le sous-marin I.16 le frappe de plein fouet. L'équipage réussit à mettre les embarcations à l'eau et quelques heures plus tard, le capitaine et quatre marins sont recueillis par un baleinier. On apprit, par la suite, que les autres survivants dont on ignore le nombre exact ont été sauvés par le navire britannique *Mundra*. Ils durent s'estimer bien chanceux. Hélas pour eux, cinq jours plus tard, alors que le bâtiment se trouvait par le travers du port sud-africain Richard's Bay, un autre sous-marin japonais lui balança ses torpilles. Le *Mundra* s'enfonça dans les flots avec son équipage, les survivants de l'*Eknaren* et d'un vapeur norvégien le *Goviken*, coulé quelques jours plus tôt par un sous-marin nippon, le I.20.

En temps de guerre, l'appel de détresse était précédé de signaux précisant la nature de l'attaque :

- SSSS suivi de la position et de l'indicatif du navire : « *Je suis attaqué par un sous-marin !* »
- RRRR s'il s'agissait d'un corsaire isolé (raider).
- AAAA : « Je suis attaqué par un avion ! »
- QQQQ : « *Je suis attaqué par un navire de guerre !* »

Visite de navires : amis ou ennemis ?

⁵ Certains navires appartenait à des pays encore neutres mais les Allemands et les Japonais s'en méfiaient car ils pouvaient être affrétés par le Ministère du ravitaillement britannique. L'Amiral Lepotier, dans son livre « Commando dans la Gironde », signale cet état de fait.

Nous guidions les hydravions alliés lorsque ceux-ci se trouvaient dans un rayon d'approche de 500 milles de Diego. Le premier appareil anglais qui nous « tomba dessus » par surprise était commandé par le « flight lieutenant » canadien Jardine⁶. Son radio s'appelait Newmann. Deux gars très sympathiques. Je faisais part à Jardine de mes difficultés avec le matériel et notamment la recharge des accumulateurs faute de disposer d'un générateur électrique en bon état de marche. L'approvisionnement en vivres était également un réel problème. Il ne dit rien mais, quelques semaines plus tard, au retour d'une mission, il me remit un document officiel signé du général commandant les troupes au « Far East ». Ce document me donnait droit de réquisition sur n'importe quel navire anglais en transit aux Chagos. La plupart du temps, les commandants de navires étaient peu enclins à me céder des vivres ou du matériel. J'exhibais alors mon ordre de réquisition !

Hélas, j'ai oublié cet important document à bord du *Prince of Wales*. Ce superbe cuirassé était accompagné du croiseur de bataille *Repulse*. Peu de temps après, ces deux navires ont été torpillés par des avions japonais dans le Golfe de Siam. Je me souviens très bien de l'amiral qui commandait le groupe naval : Tom Phillips, nom de guerre : Tom Pouce. Son équipage le respectait mais se moquait gentiment de lui quand, à la passerelle, il lui fallait monter sur un tabouret pour voir l'horizon... Lors de l'appareillage des Chagos, il s'était mis en colère après l'Air Vice Marshal Pulford, commandant la RAF dans le secteur qui lui avait refusé une couverture aérienne.

Des mises en alerte, il y en avait souvent. C'est ainsi qu'un jour, nous eûmes connaissance qu'un « raider » (corsaire) allemand rôdait dans le secteur. Emotion lorsque, quelques jours plus tard, nous aperçûmes un croiseur non identifié dans la baie de Diego. En cas d'attaque de l'ennemi, j'avais reçu l'instruction de détruire tous les codes et appareils radio. D'un commun accord il fut décidé que l'administrateur civil de la Compagnie des Chagos se rendrait à bord. S'il s'agissait d'un navire « ami », il devait faire hisser dans la mâture les pavillons A et Z. Dans le cas contraire, je faisais sauter les installations. Longue attente angoissante et toujours pas de pavillons ! Puis, une embarcation se détacha du navire et fit route sur Diego. Je m'apprêtais à exécuter les consignes quand je distinguai des uniformes de la Royal Navy ainsi que le pavillon anglais qui flottait à la poupe de la chaloupe !

Quelques instants plus tard, je saluai le commandant qui me dit :

⁶ Lors de la capitulation de Singapour, le 15 février 1942, le « squadron leader » Jardine essaya de rejoindre l'Australie mais il fut capturé par une patrouille japonaise et envoyé dans un camp de prisonniers où il passa trois ans. Il s'attacha à remonter le moral des soldats britanniques, australiens et néo-zélandais très éprouvés par les mauvais traitements et les scènes atroces auxquelles ils étaient obligés d'assister comme, par exemple, la décapitation des prisonniers évadés repris par les soldats nippons. Il survécut à ces épreuves et regagna le Canada à la fin de la guerre. Il devint « group captain » dans la Royal Canadian Air Force puis secrétaire du gouverneur général du Canada. Il termina sa carrière comme ambassadeur de ce pays en Bulgarie.

— Surtout ne signalez pas notre présence car je suis à la poursuite d'un navire ennemi !

— Trop tard commandant, l'administrateur n'ayant pas fait hisser les pavillons A et Z comme il était prévu, j'ai signalé votre arrivée à l'Amirauté sans préciser, bien entendu, qui vous étiez.

L'administrateur, confus, déclara qu'il avait oublié ! En fait, il n'en faisait qu'à sa tête car il supportait mal de ne plus être le vrai « manager » sur l'archipel.

Les Japonais ont débarqué !

Nouvelle alerte quelques jours plus tard. Un avis de la marine indienne le *HMIS Clive* a fait escale quelques temps. Le commandant, le Commander Jeffries de la Royal Indian Navy avait dépêché une équipe à terre chargée d'effectuer des mesures de marée. L'un des marins, fatigué ou conditionné, crut apercevoir un navire dans la baie. Très vite, le bruit se répandit que les Japonais avaient débarqué ! Alerte générale et branle-bas de combat ! En ce qui me concerne, je n'étais armé que d'un « Tommy gun » et 50 cartouches. Le reste des munitions était tombé à la mer lors du déchargement... Les habitants, encombrés de leurs balluchons, étaient partis se cacher dans les bois. Après que deux détachements faillirent se tirer dessus, il a bien fallu admettre que la baie était vide et que, si Japonais il y avait, ceux-ci n'existaient que dans l'imagination du donneur d'alerte !

Le matelot du *Clive* passa devant un conseil disciplinaire et fut sanctionné. Une sanction dont les effets hilarants apportèrent à notre petite troupe une détente inattendue. Le marin « visionnaire » fut condamné à une demi-heure de maniement d'arme pendant une semaine. Le « Chief petty officer » du *Clive* fut chargé d'appliquer la sentence. Kaka, c'est ainsi qu'il s'appelait, souffrait, en plus de ce nom comique de trois handicaps : il était tout petit, il avait la voix enrouée –sans doute à force d'avoir trop crié – et il n'avait pas de bracelet-montre... Alors, pour chronométrer la séance, il avait apporté une pendule - du type de celles que l'on achetait chez nous avant guerre dans les boutiques – qu'il tenait à bout de bras. Hélas pour lui, le marin faisait bien 1,80 mètre si bien que Kaka devait faire deux pas quand lui n'en faisait qu'un. Le petty officer courait littéralement derrière lui pour lui donner des ordres de sa voix éraillée : « à gauche, à droite, présentez armes, demi-tour droite, etc. » A la fin, c'était Kaka le plus exténué des deux ! Inutile de vous dire que les spectateurs étaient nombreux!

Les soucis du Colonel Jones

Les autorités alliées avaient débarqué à Diégo Garcia une force militaire très cosmopolite : une compagnie des Royal Marines, une de soldats mauriciens, une de soldats indiens, une de soldats anglais, une de Sikhs, quelques éléments de la RAF et de la Royal Navy. Tout ce beau monde était placé sous la responsabilité du Colonel Jones surnommé « Short Cut » car, lui aussi, était de petite taille !

« Short Cut » avait des soucis avec son dentier qui ne tenait pas bien... et qui, parfois, tombait ! Cela lui donnait alors un sourire figé. Les officiers non avertis qui répondaient poliment à son « sourire » se faisaient vivement rabrouer : « *What are you laughing at lieutenant ?* »

Mais « Short Cut » avait des préoccupations plus sérieuses avec son artillerie : deux vieux canons récupérés sur le croiseur *Antenor* ! La menace ennemie se faisait de plus en plus pressante et, sitôt les canons installés, il a fallu procéder aux essais non sans avoir, au préalable, averti la population qui, paniquée, courait dans les bois au moindre coup de feu ! Hélas, impossible de trouver les télémètres indispensables au réglage du tir des canons. A grand renfort de messages adressés à Singapour et à Bombay on sollicita l'envoi urgent de ce matériel. Quelques semaines plus tard, un navire ravitailleur nous apporta le précieux appareil mais, comble de malchance, au déchargement le palan se cassa et la caisse alla rejoindre mes munitions au fond de la baie ! En l'absence de quai, les opérations de manutention se faisaient au mouillage par des soldats peu habitués au travail de docker.

Nouvelle sollicitation aux autorités par message codé. Quelques jours plus tard, la réponse nous parvint. Un télémètre a pu être embarqué à bord d'un ravitailleur, le *Laomedon*, qui a appareillé de Trincomalie (base navale de Ceylan). Dans deux jours il devrait être à Diego Garcia. Hélas, c'était sans compter sur les Japonais qui envoyèrent par le fond le *Laomedon* ! Retour à la case départ... Dépité, le colonel Jones s'entendit dire par le général commandant la région qui venait assister aux essais : « *Mon vieux, vous êtes obligés de tirer au but dès le premier coup sinon les artilleurs ennemis, eux, ne vont pas vous rater !* »

Procédures de guerre

Des postes de guet étaient placés à différents endroits de l'île. Des téléphones de campagne permettaient les liaisons entre la station radio et les guetteurs. Nous avons reçu pour cela d'énormes rouleaux contenant chacun 10 km de fils. Tout navire qui passait dans leur secteur de surveillance était immédiatement signalé à la station. J'adressais alors ces observations à Maurice qui me répondait s'il s'agissait d'un allié (friendly ship) ou non. En cas de doute, un navire de guerre était dépêché sur la zone. Ces unités étaient anglaises, australiennes, sud-africaines ou néo-zélandaises. C'est à cette époque-là que je remarquai, dans la mâture, de grosses boules blanches qui équipaient certains de ces navires. Lorsque je posai la question sur l'utilité de ces boules, on me répondit : « *secret device* » ! Il s'agissait des premiers radars.

Les stations terrestres essayaient d'informer au mieux les navires alliés des dangers qu'ils étaient susceptibles de rencontrer. Des messages étaient transmis aux bâtiments en mer : instructions ou simples informations. Ils étaient précédés du préambule GBMS pour les navires marchands et GBXZ pour la Royal Navy. Ces transmissions codées devaient être rapides car l'ennemi disposait de systèmes d'écoute perfectionnés. Nous utilisions pour cela différents boîtiers de codage tel que le NYKO avec la Navy, le SIKO avec la RAF ainsi que le PLAYFAIR. Ces systèmes fonctionnaient à l'aide de stylets que l'on introduisait dans de petites fenêtres ou avec des grilles et des mots-clés.

Des lettres transmises en clair donnaient des indications sur les messages qui allaient suivre ou, tout simplement, servaient à transmettre des instructions brèves aux unités comme par exemple :

Q : *Arrêtez toute transmission et écoutez-moi !*

D : *Message très important !*

L : *Passez ce message à toutes les stations placées sous votre contrôle*

Parfois, nous utilisions le code X :

X259 : *J'ai un message pour vous.*

X443 : *Je n'ai rien pour vous.*

Tous ces systèmes étaient très complexes. La guerre se gagne avec des codes et l'habileté d'un opérateur radio sera aussi efficace que l'action de ses camarades de combat aviateurs ou artilleurs. La radio est une arme redoutable ! Est-il besoin de souligner le sang-froid et le courage dont faisaient preuve les opérateurs ? Beaucoup d'entre eux firent le sacrifice de leur vie.

Le danger des stations à terre s'il était moins perceptible qu'à bord des navires de combat ou des cargos était néanmoins réel et nous nous sentions parfois très vulnérables. On a su, par la suite, le sort que réservaient les Japonais aux observateurs et radios australiens ou néo-zélandais disséminés dans les atolls du Pacifique.

De tous ces navires de guerre et de commerce qui relâchaient à Diego, beaucoup furent envoyés par le fond : le sous-marin *Odin*, *Le Prince of Wales*, *le Repulse*, le porte-avions *Hermes*, le transport *Laomedon* et d'autres navires marchands dont j'ai oublié le nom. Je repense souvent avec tristesse à ces jeunes hommes avec lesquels j'ai fraternisé un court instant. Un visage me revient en mémoire, celui de ce jeune Ecossais, frais émoulu d'Eton. Tout en désamorçant des bombes de 250 livres destinées aux hydravions Catalina, il me racontait son pays, ses projets lorsque la guerre sera terminée. Le lendemain, il disparaissait avec tout son équipage au large de l'île des Dangers, la bien-nommée pour l'occasion. La perte de cet appareil est toujours restée un mystère. Il était commandé par le « flight lieutenant » Shore. Je me souviens aussi de Johnny, petty officer des Royal Marines et des quantités d'autres qui, heureusement, eurent la chance de survivre au conflit comme Wilden ce jeune gars qui chantait à longueur de journée. Wilden fit, par la suite, une brillante carrière à l'opéra en Australie.

Mais, soyons francs, nous n'avions pas toujours affaire à des gens sympathiques. Parmi les officiers de la Royal Air Force qui transitaient à Diego, quelques uns – et je précise qu'il s'agissait d'une minorité – étaient imbuables tel ce « flight Lieutenant » canadien qui voulait réquisitionner les batteries de Diego pour son confort personnel. Il y avait aussi cet autre « wing commander » arrogant et méprisant qui critiquait mes antennes de type radioamateur, non réglementaires soi-disant mais qui, pourtant, firent la preuve de leur efficacité.

L'arrivée du navire-hôpital *Clan Forbes*⁷ dans la baie de Diego Garcia me fut salutaire. De très violentes douleurs abdominales ont fait suspecter une appendicite aigüe. Bien heureusement, le diagnostic fut moins préoccupant mais je restai néanmoins cinq jours en soins. Lors du transfert, j'étais allongé sur une civière et deux officiers du détachement mauricien fraîchement débarqué m'accompagnaient, le lieutenant Le Clézio et le capitaine Lecoultre. L'un d'eux me demanda, en anglais, si cela me faisait mal. Je lui répondis en français : « *Ca ira !* » Devant son air étonné, j'ajoutai : « *Hé oui, je suis Mauricien comme vous !* »

Les « dodos volants »

⁷ Le *Clan Forbes* servait également de navire-atelier.

Les soldats mauriciens, avaient le sens de l'humour. Ils comparaient les hydravions Catalina aux dodos, ces oiseaux qui peuplaient les Mascareignes avant l'arrivée des Hollandais qui les massacrèrent. Les dodos étaient si lourds et leurs ailes si courtes qu'ils ne pouvaient voler ! C'était un peu dur tout de même pour ces appareils qui rendirent de grands services.

Les hydravions opéraient depuis plusieurs bases de l'Océan Indien dont les Chagos et Maurice (Baie du Tombeau et Bois des Amourettes). Ces engins, lourds et ventrus, avaient une vitesse de croisière de 185 miles par heure. Ils étaient propulsés par deux moteurs Pratt & Whitley de 1.200 cv. Capables de voler pendant 18 heures, ils pouvaient embarquer 8 bombes de 125 kg. L'équipage était de huit hommes environ. Mais qu'on ne se fie pas à leur allure pataude. Ces « dodos volants » coulèrent près de 200 sous-marins au cours de la seconde guerre mondiale. Parfois, ils embarquaient des réservoirs supplémentaires à la place des bombes. Cela leur permettait une plus large autonomie.

C'est ainsi qu'en février 1944, grâce au décodage de messages échangés entre un pétrolier-ravitailleur allemand de 7.747 tonnes, le *Charlotte Schlierman* et un sous-marin ennemi, un Catalina commandé par Bob Button repéra le ravitailleur. A sa grande surprise, un sous-marin fit surface juste à côté. Ne disposant pas d'armement, le pilote de l'hydravion simula une attaque pendant que son radio transmettait l'alerte au croiseur *HMS Relentless* qui coula le *Charlotte Schlierman*⁸ le lendemain à environ 780 milles dans l'est-sud-est de l'île Maurice.

Nous savions que les sous-marins allemands hantaient les abords de Maurice. Le U-181 parvint tout près de Port-Louis, coula plusieurs navires dont l'*Umwuma* au large de Flic-en-Flac. Plusieurs membres d'équipage dont le radio et quatre passagers furent portés disparus lors de cette attaque. Parmi eux se trouvait l'épouse de Monsieur Bond dont je parlerai plus loin. Plus au large, ce fut le tour des cargos britanniques *Dalfram* et *Clan Mac Arthur*. Ce dernier, d'un port en lourd de 10.528 tonnes, venait ravitailler Maurice.

Les Mauriciens étaient loin de se douter, à l'époque, que de tels drames se déroulaient dans ce secteur de l'Océan Indien. Les moyens de communication étaient rares ; quelques postes téléphoniques ici ou là. Un des témoins raconte que, lorsqu'il a prévenu la police de Rose Hill qu'un navire venait de se faire torpiller au large, l'agent, incrédule, lui avait répondu : « *Et, bien entendu, vous avez vu le commandant du sous-marin fumer sa pipe dans le kiosque ?* » Un autre témoin, Marc Koenig, aujourd'hui décédé, se souvenait de cet événement. Il racontait que des canots remplis de naufragés abordaient la plage de Rivière Noire. Ses parents lui interdirent d'aller voir de peur qu'on y découvre des cadavres.

Les hydravions qui relâchaient à Diego Garcia appartenaient principalement à l'escadrille 222 basée à Singapour puis, plus tard, à China Bay à Ceylan (actuel Sri-Lanka).

⁸ Une partie de l'équipage du *Charlotte Schlierman* fut recueillie par le croiseur britannique mais 12 marins allemands dérivèrent dans une embarcation pendant 35 jours. Epuisés et à court de vivres, ils échouèrent sur la plage de Somisika près de Fort Dauphin à Madagascar. Ils furent récupérés par des militaires français. Dans le rapport, il est précisé que ces derniers « capturèrent » 12 marins allemands ! Les pauvres survivants n'ont pas dû opposer une vive résistance !

Un certain nombre de ces appareils s'abîma dans l'Océan Indien. J'ai cité tout à l'heure le cas du jeune Ecossais disparu à l'île des Dangers mais j'ai aussi en mémoire cet autre drame. Un flight officer venait me voir régulièrement à chaque escale pour pratiquer son français. Nous avions fini par sympathiser. Lui aussi s'écrasa en mer au large des Seychelles. On ne retrouva aucune trace de l'hydravion et de son équipage.

Charmeur de poissons et trésor de pirates

Les habitants des Chagos menaient une vie simple. Ces îles surnommées « îles à huile » étaient gérées par trois compagnies :

- Diego-Peros Ltd pour Diego Garcia et Peros Banhos
- Agalega Ltd
- Salomon – Six Iles – Trois Frères Ltd.

Mon père administrait les îles Salomon ce qui fait que l'archipel ne m'était pas inconnu.

J'aimais côtoyer ces gens qui vivaient presque exclusivement de l'exploitation des noix de coco. Ils avaient tous des volailles et un petit jardin. Ils se nourrissaient aussi de poissons et de tortues de mer. La plupart ne savait ni lire ni écrire mais faisaient preuve d'une grande intelligence pratique. Ils m'ont beaucoup appris : faire des épissures, tailler et coudre une voile, confectionner des lignes et des filets de pêche, etc. Les Chagossiens étaient des gens très doux et toujours prêts à rendre service. Qu'il me soit permis de leur rendre là ce petit hommage.

J'y ai rencontré des gens exceptionnels et surprenants tel ce charmeur de poissons d'origine malgache qui s'appelait Adrien. Adrien était un excellent plongeur en apnée et, bien des fois, il a été sollicité pour dégager des ancres prises dans les coraux. Ce que je vais raconter là est véridique mais très étrange. Certains jours, Adrien se mettait à nager vers le large en chantant une mélodie incantatoire que personne ne comprenait. De gros poissons venaient à sa rencontre. Il les prenait, les caressait puis, au bout d'un moment, les remettait à l'eau. Parfois, il s'entourait le cou de tripes de tortues. Des requins venaient de chaque côté et mangeaient les tripes ! Accroché au dos des squales, il évoluait ainsi dans le lagon puis, à un moment donné, dans un endroit où Adrien avait pied, ils repartaient vers le large. Les habitants assistaient, bouche bée, au spectacle. Je sais, ce que je raconte là semble difficile à croire mais d'autres personnes furent les témoins de ces scènes : ma sœur Marcelle, un magistrat en visite officielle dans l'île, Raoul Brouard, le capitaine du voilier *SV Diego*, Henri Mazoué, etc.

Nous étions en pleine guerre mais nous vivions hors du monde dans ces îles qui furent, autrefois, le repaire de pirates. A ce sujet, je vais vous raconter une autre anecdote. C'était un matin très tôt, aux alentours de 6h00. Ceux qui ont voyagé aux abords de l'équateur savent qu'à cette heure-là, le soleil est déjà levé. Comme d'habitude, j'allais effectuer mes relevés météo. Je devais ensuite les coder et les transmettre à la base RAF de Ceylan et à la Navy de Maurice. Ce jour-là, je pris mon temps et m'assis sur un banc. Mon regard errait du lagon vers la plage lorsque mon attention fut attirée par un tout petit objet à la surface du sable. Il s'agissait d'une vieille pièce de monnaie qui datait de 1727 ! Une inscription à peine lisible y figurait : *Sit...omen Domini Benedictum...* Le lendemain, j'en trouvai une seconde.

Par la suite, le British Museum m'a confirmé qu'il s'agissait d'écus datant de Louis XV, roi de France. Probablement les restes d'un trésor enfoui par les pirates quelque part, là sous le sable...

Mi-avril 1942, le croiseur auxiliaire *Ranshi* fend les eaux bleues de l'Océan Indien. Je regarde disparaître l'archipel des Chagos où je viens de passer deux ans de ma vie. Dans quelques jours, je serai de retour à Maurice où m'attend une autre mission car, hélas, la guerre n'est pas finie...

Fin de la première partie, vous trouverez la seconde partie dans le QST/MM de Février. Un grand merci à Paul Caboche ainsi qu'à Jean Paul Léger qui m'a retransmis ces passionnants souvenirs et a demandé à Paul l'autorisation de les publier dans le QST/MM. Paul a eu l'extrême gentillesse d'accepter.

J'espère que vous avez regardé l'émission de samedi 9 Janvier dernier sur la 5 « Echappées belles ». J'ai eu la chance de tomber par hasard sur le reportage consacré à l'île Maurice, car celui ci n'était pas annoncé dans le programme TV. Il y a été question du « Dodo », l'oiseau dont parle Paul dans son récit. Cette espèce aurait malheureusement disparue.

Paul utilise aussi un terme maritime au début de son récit. Le mot « varangue ». Ce terme était aussi utilisé aux Indes dans les comptoirs Français pour désigner une véranda. C'est donc passé dans le langage courant à Maurice.

Ne soyez pas surpris si vous avez la chance d'aller à Maurice et que l'on vous propose de loger dans un « Campement ». Ce terme désigne une résidence au bord de la mer (souvent fort luxueuse)

D'une façon générale, on peut se réjouir que notre langue soit encore pratiquée dans ces îles paradisiaques.

Dans la seconde partie tout aussi passionnante, Paul vous parlera entre autre du prince Vinh-Sam, prince d'Annam déporté par les Français dans l'île de la Réunion et dont l'indicatif amateur était FR8VX.



Photo ci contre, un navire marchand de type « Empire » qui sillonnait les mers à l'époque dont nous parle Paul. Ces navires ont repris du service après la guerre. F5DVL/Laurent vous contera dans un prochain QST/MM quelques très intéressantes anecdotes de sa navigation sur le Joseph Blot/FPPO. La photographie est exposée dans le shack de Laurent. En fait l'image ci contre est une photo de photo ! Cela

expliquant sa piètre qualité.

PELE MAILS

Comme je vous l'ai écrit dans l'avant propos, cette rubrique sera continuée dans le QST/MM de Février ou par un additif à ce QST/MM 51, j'ai en effet reçu trop de mails pour pouvoir tous les citer ici. Je ne m'en plains pas, bien au contraire.

Reçu de Rolf/DL9CM cette info concernant la préparation du Maritime Radio Day 2010 qui se déroulera les 10 et 11 Avril prochain. Vous pouvez d'ores et déjà vous inscrire et visiter le site du MRD (voir ci dessous). Il est bon de rappeler qu'il ne s'agit pas d'un contest. Je parlerai plus longuement de cette manifestation, (à laquelle vous êtes tous conviés, que vous soyez ou non anciens marins), dans les QST/MM de Février et de Mars. Ci contre le certificat de participation 2009 que tous ceux qui ont envoyé leur log à DL9CM ont pu obtenir et ci dessous le mail de Rolf :

Dear Sparks,

the subscription campaign for the next MARITIME RADIO DAY is open.

Please the participants must to send the following details to:

R/O Rolf MARSCHNER at the following e-mail address:

dl9cm@t-online.de

On the e-mail you must include:

Complete name,

Amateur callsign

Last ship (name and callsign) or

Special callsigns for Coast Radio Station

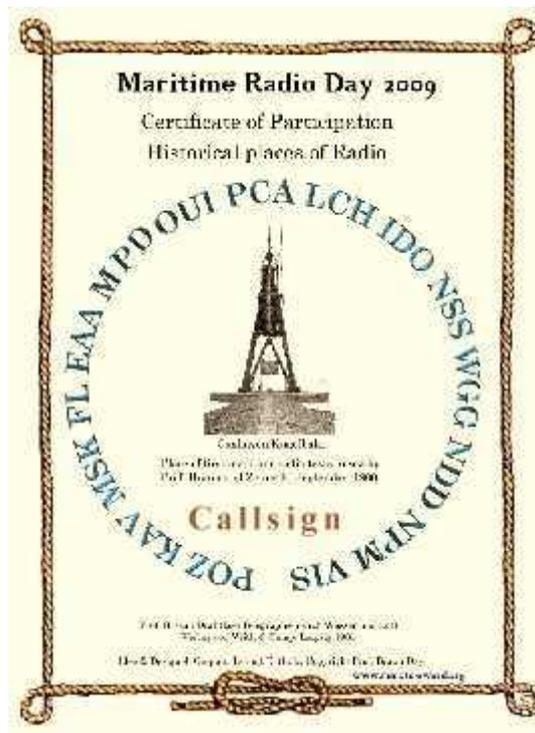
You can pick up all information from the following website:

<http://www.doese-apprt.de/mrd/index.html>

or visiting the main Homepage

<http://www.doese-apprt.de/mmqt/>

Best regards



prouve que certains lisent le QST/MM. Y'en a qui suivent !

F6AQI m'a posé une question très pertinente concernant la page consacrée à VK9XR dans le QST/MM précédent, je le cite :

- Sur la photo entre F6EDF et VK9XR je crois reconnaître Alphonse F6BST Est-ce lui ?

Jean-Claude a tout à fait raison, en plus Albert/F6EDF me l'avait bien signalé, pour me faire pardonner, ci contre une autre photo où vous reconnaîtrez Alphonse/F6BST en plus d'Albert et de Willy. Avec toutes mes excuses, mais bon ça

Petite info reçue par mail de Dominique/F5SEY secrétaire du CERIA, le radio club de St Nazaire (ma ville natale !) et destinée aux lecteurs du 44 et des départements voisins :

Nous vous convions à notre traditionnelle Galette des Rois qui se tiendra au local du radio club le samedi 23 janvier 2009 à 16h00. Veuillez confirmer ou infirmer votre présence au plus tôt, et au minimum trois jours avant. Avec mes bonnes 73 et 88 QRO. Dominique, F5SEY (REF22362)

Le SDR....vous voulez en savoir un peu plus sur cette technologie ou la tester, allez sur ce site que m'a indiqué par mail Nicolas/F8FKD sur la liste webamat.org. L'adresse ci contre n'est peut être pas très lisible, je vous la redonne donc ci dessous

<http://websdr.org>
Si vous voulez directement l'image ci contre cliquez sur :
<http://www.websdr.ewi.utwente.nl:8901/>



Triste nouvelle reçue par mail de IK6IJF sur la liste Radio Officers

Sandro Viale our colleague informing us about the silent key of Knut Haugland, Radio Operator on board Kon Tiki.

He was the last man in life of Thor Heyerdahl's crew. Sandro include two pictures and an article in English Best regards

Sandro Viale and Alfredo De Cristofaro

Reportez vous au QST/MM N° 38 de novembre 2008 où je vous ai parlé de l'expédition du Kon Tiki et des activités radioamateur à bord (LI2B). Si vous n'êtes pas ou plus en possession de ce QST/MM, je me ferai un plaisir de vous l'expédier ou réexpédier.



Une adresse à visiter absolument, communiquée par Jean Luc Fournier.

<http://www.camille-tissot.fr>

Merci à tous les 2 pour cette très belle carte de bonne année et bien sûr tous mes vœux en retour.

BONNES ADRESSES TROUVEES POUR VOUS SUR LE NET

Le shack radio d'un liberty ship comme le célèbre Jeremiah O'Brien/KXCH se trouve sur : <http://www.arrl.org/news/features/1999/0216/2/?nc=1> et celui du John Brown/KHJL sur

<http://www.jproc.ca/ve3fab/jbradrm.html>

et si vous voulez en savoir encore plus sur google, liberty ship radio room.

If you have no risk to feed fish or rather your computer keyboard go and see the video on :

<http://www.xs4all.nl/~eeuwen/marine.htm>

Cu soon.... all the best.....Welcome to new subscribers DL9CM and IK6IJF